**La relation amicale, un espace genré ?**

Par [Marion Dupont](file:////signataires/marion-dupont/) Publié le 02 août 2023

**Décryptage • « Les métamorphoses de l’amitié » (3/6). Si c’est entre amis et entre amies que l’on fait l’apprentissage de la masculinité et de la féminité, le groupe de copains joue bien souvent le rôle de gardien des normes de genre et de la sexualité. Mais l’amitié peut-elle aussi être un lieu de réflexion et de transformations de ces codes ?**

Dans le vaste réexamen des normes régissant nos relations sociales suscité par [la vague #metoo](https://www.lemonde.fr/me-too/) à partir d’octobre 2017, la vie de couple et la parentalité ont sans surprise été décortiquées en premier lieu. Pour autant, qu’observe-t-on, si l’on scrute l’amitié par le prisme du genre ?

Précisément, que l’amitié a longtemps eu un genre. *« Durant des siècles, les femmes ont été exclues des discours sur l’amitié. Les idéaux types de l’amitié étaient uniquement des modèles virils : Achille et Patrocle, Montaigne et La Boétie… On déniait aux femmes la capacité à être de véritables amies »*, pointe l’historienne Anne Vincent-Buffault. Celles-ci ne font leur entrée dans les discours sur l’amitié qu’à partir du XVIIIe siècle, à une époque où ce sentiment est extrêmement valorisé dans les milieux aristocratiques et philosophiques, mais essentiellement sous l’angle de l’amitié entre un homme et une femme.

Si l’amitié entre femmes est valorisée dans certains milieux au XIXe et au XXe siècle − pensons par exemple à celle qui unit Rosa Luxemburg et Clara Zetkin −, il faut attendre les féministes des années 1970 pour qu’elle gagne une plus large reconnaissance à l’échelle de la société. Et plus tard encore pour qu’elle soit consacrée par la culture populaire, les films pionniers comme *Thelma et Louise* (1991) restant relativement rares comparés à ceux dépeignant une *bromance* (une amitié forte entre deux hommes, néologisme forgé à partir de « *brother »* et de « romance »).

**Hétéronormativité**

Cependant, une fois les femmes reconnues capables de nouer des liens d’amitié, hommes et femmes sont-ils amis de la même manière ? Bien que le manque de sources rende difficile la comparaison pour les périodes précédentes, à partir du XIXe siècle, la sociabilité masculine prend assurément un tour particulier. *« Les épanchements que les hommes se permettaient auparavant dans leur correspondance avec leurs amis disparaissent, à la suite, notamment, de la médicalisation et de la stigmatisation de l’homosexualité »*, continue l’historienne des sensibilités.

Dès lors, la force de l’hétéronormativité (c’est-à-dire l’idée que l’hétérosexualité reste plus souhaitable et convenable que toute autre forme de sexualité) invite adultes et enfants à interpréter toute manifestation affective ou tout rapprochement des corps entre garçons comme de l’homosexualité. Pour ces derniers, fini les effusions, les embrassades et la mise à nu de l’âme : c’est l’apparition d’un discours antisentimental se traduisant par un attrait pour les propos grivois entre hommes, et qui fait dire à Charles Baudelaire que la vie des clubs et des cercles signe *« la mort du cœur »*.

Aujourd’hui encore, dès l’école primaire, l’amitié s’apprend différemment pour les garçons et pour les filles. Cela s’explique notamment par le fait que les enfants cultivent le plus souvent des amitiés homophiles, c’est-à-dire avec leurs congénères du même sexe. Dans la cour de l’école et dans leurs activités périscolaires, garçons et filles vivent très tôt selon une forte ségrégation sexuée − *« ensemble et séparés »*, pour reprendre la formule d’Erving Goffman, figure majeure de l’école de sociologie de Chicago.

**« Valeurs communes »**

Cette séparation des sexes, sensible dans leurs goûts et leurs pratiques, se lit aussi dans la façon des hommes et des femmes de créer du lien, relève Kevin Diter, maître de conférences en sociologie à l’université de Lille : *« Du côté des filles, l’amitié se construit notamment autour du partage d’intimité, c’est-à-dire par une proximité physique − les amies se font des câlins, des bisous − et affective − elles se confient leurs secrets. Du côté des garçons, l’amitié se cimente avant tout autour de pratiques ludiques : ils jouent au foot, à la bagarre. »* Tout contrevenant est rapidement sanctionné : les enfants n’adhérant pas aux goûts de leur groupe de sexe sont rejetés. La proximité physique entre un garçon et une fille leur vaut de se faire traiter d’« amoureux », et celle entre deux garçons, de « pédés ».

Une image contenant dessin, illustration, peinture, clipart

Description générée automatiquementAinsi, non seulement les deux sexes nouent chacun de leur côté des liens différents, mais le groupe de copains joue le rôle de gardien des normes de genre et de la sexualité. Au collège en particulier, la féminité, la masculinité et l’hétérosexualité s’apprennent et s’entretiennent entre amis. *« Le groupe de pairs, c’est-à-dire les filles ou les garçons du même âge, renvoie en effet à l’individu une injonction à arborer des attributs féminins ou masculins »*, explique Catherine Monnot-Berranger, anthropologue et cheffe de projet égalité femmes-hommes pour le conseil départemental de la Haute-Garonne. Tous les aspects de la vie sont passés au crible des normes de genre diffusées par les parents, l’école ou l’industrie médiatique. *« Concrètement,* poursuit l’anthropologue, *une préadolescente va incorporer ces codes à la fois pour son cheminement identitaire − c’est-à-dire pour se sentir grandir en adoptant des modèles considérés comme plus matures, et par là intégrer le monde de l’adolescence − ainsi que pour intégrer un groupe d’amies grâce à ces valeurs communes. »*

CHIARA DATTOLA

Au lycée, des changements commencent certes à s’amorcer. *« A la fin de l’adolescence, les filles sont toujours très fières de montrer qu’elles peuvent avoir des relations privilégiées avec des garçons, y compris des relations amicales où, précisément, elles ne sont pas des objets de désir sexuel »*, remarque Isabelle Clair, sociologue et directrice de recherche au CNRS. Mais les garçons, eux, ne témoignent pas ouvertement du même enthousiasme, et persistent souvent à sexualiser la plupart de leurs relations avec le sexe opposé. *« Cela résulte de la plus grande valeur sociale accordée aux hommes de manière générale,* explique-t-elle : *puisque le masculin est plus valorisé, être ami avec un garçon a plus de valeur à la fois pour les garçons et pour les filles. L’amitié, elle aussi, est structurée par des rapports de domination ! »*

**« Un espace de contestation »**

Même à l’âge adulte, non seulement hommes et femmes continuent à fréquenter davantage leurs amis du même sexe, mais la partition entre amitiés masculines privilégiant le « côte à côte » (le partage d’activités) et amitiés féminines privilégiant le « face-à-face » (le partage d’intimité) se confirme. A tout le moins dans les esprits, car, comme l’a noté la sociologue américaine Karen Walker dans un article majeur (« Les hommes, les femmes et l’amitié : ce que ils et elles disent, ce que ils et elles font », paru en 2011 dans la revue *Nouvelles questions féministes*), en pratique, la façon d’être ami(e) varie beaucoup selon la classe sociale des intéressés. Ainsi, certains hommes de milieux populaires fondent davantage leur amitié sur les échanges intimes qu’ils ne le disent, quand certaines femmes des classes supérieures aux carrières chronophages et fréquentant surtout des collègues s’abstiennent de dévoiler leur intimité.

L’amitié serait-elle donc condamnée à reproduire et à renforcer les normes de genre dominantes ? *« Pour les filles plus que pour les garçons, l’amitié peut également être une ressource, un espace de contestation du rapport de pouvoir à l’œuvre dans la relation hétérosexuelle »*, convient Isabelle Clair. Dans l’entre-soi du groupe de copines, les amies se sentent suffisamment en sécurité pour penser et dénoncer tels ou tels agissements masculins, telle ou telle norme de genre injuste.

*« Néanmoins, de ce point de vue, l’amitié reste un espace souvent ambivalent, car on se soutient entre amies, mais on peut aussi se condamner mutuellement, se juger… Pour que l’amitié féminine se teinte de sororité, il faut qu’il y ait une conscience politique commune »*, rappelle l’autrice de*s Choses sérieuses. Enquête sur les amours adolescentes* (Seuil, 400 pages, 21,50 euros). Ce qui n’est pas toujours le cas − loin de là.